Le parti-pris de l'atelier est de permettre à chacun de voir en quoi les nombres sont porteurs d'imaginaire.

ATELIER IMAGINOMBRES
OU FAUT-IL DÉCHIFFRER L'HUMAIN ?

PATRICIA CROS

Cet atelier a été créé dans le cadre des Rencontres Internationales du LIEN (Lien International de l'Education Nouvelle) en 2015 qui avaient pour thème « Dé-chiffrer l'humain ».

Certes, les chiffres peuvent contribuer à l'oppression, à la déshumanisation (politique du chiffre, gestion des ressources humaines, évaluation omniprésente...). Malgré tout, les chiffres sont des symboles. Ils ont une histoire liée à celle de l'humanité. Pour Pythagore, les choses sont des nombres, donc on peut symboliser toute chose par un nombre. On est aux sources de l'abstraction mathématique encore ancrée dans la pensée mythique. Pendant des siècles la pensée humaine s'est nourrie de la relation symbolique aux chiffres (nombre d'or, alchimie, sciences plus ou moins occultes, jusqu'à aujourd'hui avec la numérologie mais aussi dans l'histoire intime de chacun : chiffre porte-bonheur, numéros du loto ...) les chiffres font partie de notre imaginaire collectif.

Le parti pris de l'atelier est de permettre à chacun de voir en quoi les nombres sont porteurs d'imaginaire. Peuvent-ils être des vecteurs de création en dehors des domaines mathématiques où on les assigne habituellement ?

Déroulement de l'atelier

- choisir un chiffre (au hasard ou bien son chiffre préféré) et écrire tout ce qu'il évoque (mots ou expressions brèves). (dix minutes)

- dessiner son chiffre sur une feuille : dessiner, remplir, autour et dans le chiffre, le faire disparaître derrière les formes et les couleurs. 10’ (on peut distribuer en appui un document montrant l’évolution graphique des chiffres au cours de l’histoire, voir annexe 1)
- exposer les dessins avec une petite feuille à côté. Chacun visite et note sur la petite feuille, un titre pour le dessin. 15’
- Chacun récupère sa feuille et choisit parmi les titres proposés celui qui, selon lui, symbolise le mieux le chiffre caché. S’il n’en trouve pas, il se sert des mots de la feuille pour en composer un. 5’
- Sur la petite feuille, choisir deux mots et les décliner selon le pôle idéel (associations d’idées liées au mot) et le pôle matériel (rimes et assonances liées au mot). On obtient donc quatre listes de mots. 10’
- Se servir de la première feuille (mots et expressions autour de son chiffre) et de celle-ci pour écrire un premier petit texte que vous garderez pour vous. 10’
- Piocher 3 fragments de poème[23] dans le chapeau et les déformer à la manière de Gianni Rodari (in Grammaire de l’imagination). Il s’agit d’une technique que ce dernier a empruntée aux surréalistes et qui consiste à isoler un vers dans un poème et à en explorer toutes les possibilités le long de la chaîne parlée, à la fois sur le plan des analogies

[23] Ici, les fragments proposés sont issus de « Jamais un coup de dé n’abolira le hasard » de Stéphane Mallarmé. Le choix de ce texte n’est pas le fruit du hasard. Dans l’introduction au poème, on peut voir déjà combien l’écriture de Mallarmé est dépendante du rythme (et qui dit rythme dit nombre) et a suscité de lectures plus ou moins ésotériques liées aux chiffres. Mais il s’agit aussi d’un texte pivot dans l’histoire de la littérature. Le choix des animatrices a été de ne pas révéler le titre du poème pendant l’atelier mais au moment du bilan, pour ne pas influencer ou inhiber l’écriture des participants.

sémantiques et phonétiques. Exemple à partir d'un vers de Victor Hugo « à la septième fois, les murailles tombèrent » devient *à la septième fois, l'amie raille ton père* ou encore *Allah, s'est tu ma foi, l'émirat obtempère*. 15'

- Qu'est-ce que le zéro ? tout le texte tombe dedans ou tout le texte sort de là. C'est la source originelle, celui qui initialise. Ecrire autour de la source. (En donnant cette consigne volontairement énigmatique, l'animateur fait un trou dans une feuille avec la pointe de son stylo) 10'

- Chaque participant dispose d'un dé à jouer ou bien on dispose d'un dé pour deux participants (ils lanceront à tour de rôle). Lancer le dé, écrire un mot dont le nombre de syllabes correspond au chiffre du dé. (10 fois). Donner 2 mots à son voisin de droite et 2 mots à son voisin de gauche, 2 + 2 = 4 ; il vous reste 6 mots mais, grâce aux dons, vous revenez à 10 mots (nombre parfait selon Pythagore). Ecrire un texte en utilisant le plus de mots possible. 20'

- Maintenant, servez-vous de tous ces fragments pour écrire un texte final qui sera lu ou affiché pour être partagé. Le noyau central de ce texte sera le titre symbole du chiffre caché du début (le titre peut rester à sa place de titre ou bien figurer n'importe où dans le texte). 20'

- Lecture ou affichage (selon le nombre de participants)

- Phase de bilan, distanciation qui se fait en deux étapes : les participants s'expriment d'abord librement sur leur ressenti par rapport à l'atelier puis on distribue un texte qui révèle le titre du poème en même temps qu'une lecture particulière de celui-ci (voir annexe 2).

Au cours du bilan, plusieurs personnes ont dit : « moi je suis fâché avec les chiffres mais là, ce n'est pas pareil, je me suis senti réconcilié avec eux ».

Ce n'est pas pareil et pourtant, tous les chercheurs en mathématiques imaginent, rêvent, échafaudent. Pas de création, pas d'invention possible sans laisser, à un moment, libre court à l'imagination.

> Odette Bassis[24] souligne *la part incontournable - constitutive de l'objectivité de tout savoir - de l'histoire subjective de chaque créateur, inventeur, producteur de savoir, au travers des entrelacs de chacun de l'affectif, de l'imaginaire, du sensible, de l'intelligible, où pulsions et sublimations, fantasmes et idéations, en interaction permanente avec l'extériorité - l'altérité - des autres et du monde, vont laisser enfin trace, dans un symbolisme en gestation. Il n'est de savoir que dans ce creuset brûlant d'un sujet qui advient.*

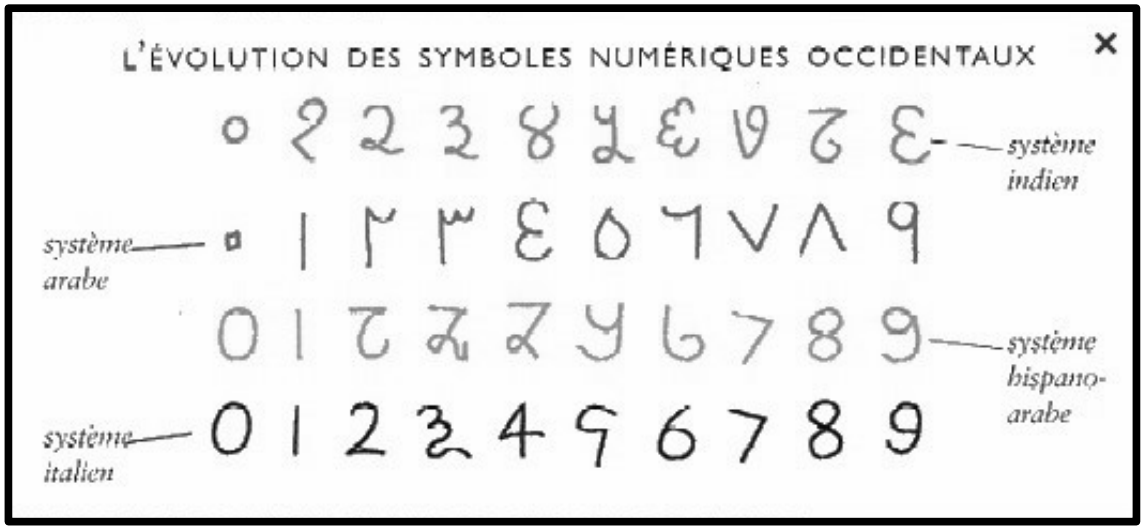
Tous les participants ont été surpris par la force des images contenues dans leurs propres textes. En cherchant ce qui, dans l'atelier, avait été ferment de poésie (au sens d'une écriture imagée, métaphorique, plutôt qu'au sens formel car la plupart des textes étaient des récits), plusieurs ont évoqué la force symbolique des chiffres à laquelle les consignes incitaient à se confronter (écrire les évocations du chiffre choisi, le cacher, aborder le rôle du zéro, convoquer les mythologies personnelles et collectives autour du jeu de dé, du hasard et des probabilités).

[24] S*e construire dans le savoir, Odette Bassis* (p26), ESF Editeur, 1997

Il y a donc bien un imaginaire à la fois intime et collectif construit autour des chiffres qui existe en amont de la pensée rationnelle et qui sans cesse vient la nourrir, peut-être même la rassurer (d'où le sentiment de se sentir réconcilié).

> « *Les zones matricielles de l'imaginaire qui génèrent la pensée mythique sont les même qui créent les concepts neufs et les idées nouvelles. Car l'homme est la seule créature douée d'imagination et capable de concevoir ce qui n'existe pas (il a le pouvoir de conquérir l'espace et le temps, de reculer les limites de la connaissance. La science ne se conçoit pas sans fiction. » (A. Kazantha)*

Annexe 1



Annexe 2

En 1897, deux ans avant sa mort, Mallarmé publie «Un coup de dés jamais n'abolira le hasard». Poème hors norme qui s'étale sur onze doubles pages, joue de toutes les variations typographiques taille, majuscules, italique - et répand autour de la sentence principale un semis de propositions secondaires.

Il y est question d'un *«Maître»* dont le navire fait naufrage et qui, avant d'être avalé par les flots, s'apprête à lancer les dés en un ultime défi au Ciel déserté. Allégorie transparente de l'écroulement de l'ordre d'hier et de l'avènement de l'incertitude. ***«Hallucination éparse d'agonie»,*** dit le poète. Etait-ce là le «Livre» d'une nouvelle religion? Bien sûr, il n'en fut rien.

Pourtant, tout en s'imposant comme une oeuvre clé, commentée par Sartre, Blanchot, Deleuze ou Rancière, le «Coup de dés » a nourri très vite un fantasme ésotérique. Et si Mallarmé avait glissé un code caché? Les notes préparatoires au «Livre» ne dévoilent-elles pas un fou de numérologie ? Son rituel n'était-il organisé autour du 5, du 7, du 12...?

Déjà, «Igitur», récit inachevé écrit trente ans plus tôt et qui raconte lui aussi un lancer de dé, tournait autour du 12. Mais les divers déchiffrages tournèrent court et l'esprit postmoderne fut renforcé dans sa croyance : il n'y a pas de code, l'Art ne saurait remplacer Dieu et le poème terminal de Mallarmé n'est qu'un sublime échec. Comme l'écrit Rancière : ***«Mallarmé n'est pas un auteur hermétique, c'est un auteur difficile.»***

Eric Aeschimann, In biblioobs.nouvelobs.com